

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : À La Recherche De La Méchante Sorcière (12/24)

Le soldat aux moustaches vertes les guidait à travers les rues de la Cité d'Émeraude jusqu'à arriver devant la pièce où résidait le Gardien des Portes. Ce dernier déverrouillait leurs lunettes pour les ranger dans sa grande boîte, puis il ouvrait gentiment la porte pour nos amis.

« Comment pouvons-nous nous rendre chez la Méchante Sorcière de l'Ouest ? » demandait Dorothée.

« Il n'y a pas de chemin. Personne ne souhaite jamais se rendre de ce côté, » répondait le Gardien des Portes.

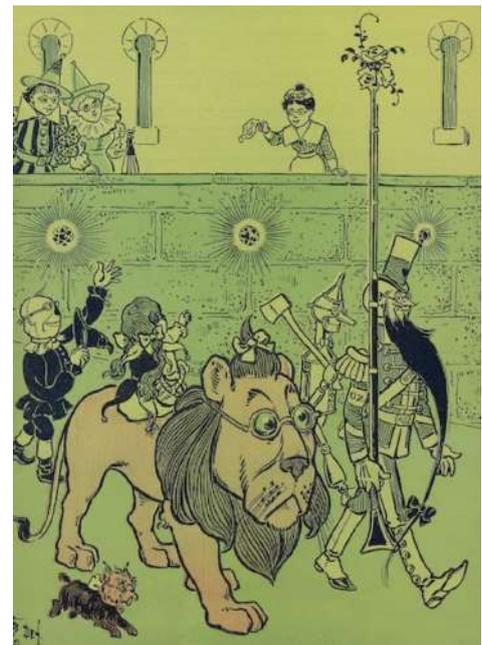
« Comment allons-nous la trouver alors ? » interrogeait la fille.

« Ce sera facile, » affirmait l'homme, « car dès qu'elle saura que vous êtes dans le pays des Winkies, elle vous trouvera et vous fera tous esclaves. »

« Peut-être pas, » répliquait l'Épouvantail, « car nous avons l'intention de la détruire. »

« Oh, c'est différent, » remarquait le Gardien des Portes. « Personne ne l'a jamais détruite auparavant, donc j'ai naturellement pensé qu'elle vous ferait esclaves, comme elle l'a fait avec les autres. Mais faites attention, car elle est méchante et féroce. Et elle pourrait ne pas vous permettre de la détruire. Restez à l'ouest, là où le soleil se couche, et vous ne pouvez pas manquer de la trouver. »

Ils exprimaient leur gratitude envers le Gardien des Portes et lui souhaitaient au revoir. Ensuite, ils se mettaient en route vers l'ouest, marchant à travers des champs d'herbe douce, parsemés de pâquerettes et de boutons d'or. Dorothee portait toujours la jolie robe en soie qu'elle avait enfilée au palais. Cependant, à sa grande surprise, elle remarquait que la robe n'était plus verte, mais entièrement blanche. De même, le ruban autour du cou de Toto avait perdu sa teinte verte et était devenu blanc, tout comme la robe de Dorothee.



La Cité d'Émeraude se trouvait de plus en plus loin derrière eux. À mesure qu'ils avançaient, le sol devenait plus rude et plus vallonné, sans fermes ni maisons à l'horizon dans ce pays de l'Ouest.

Le soleil de l'après-midi brûlait leur visage sans pitié, privés d'arbres pour leur offrir un peu d'ombre. Avant la tombée de la nuit, Dorothee, Toto et le Lion étaient exténués. Ils s'allongeaient sur l'herbe et s'endormaient, pendant que le Bûcheron en Fer Blanc et l'Épouvantail montaient la garde.

La Méchante Sorcière de l'Ouest ne possédait qu'un seul œil, mais il avait la puissance d'un télescope, scrutant les alentours avec une précision redoutable. Assise à la porte de son château, elle repérait Dorothee endormie et ses amis autour d'elle, même à une distance considérable. La Sorcière, furieuse de les trouver sur ses terres, soufflait dans un sifflet en argent qui pendait à son cou.

À l'instant, une meute de grands loups accourait de toutes parts vers elle, avec leurs longues jambes, leurs yeux féroces et leurs dents acérées.

« Allez vers ces gens, » ordonnait la Sorcière, « et déchirez-les en morceaux. »

« Ne devraient-ils pas être vos esclaves ? » interrogeait le chef des loups.

« Non, » répliquait-elle, « l'un est en fer blanc, l'autre en paille. Il y a une fille et un Lion parmi eux. Aucun n'est capable de travailler, alors vous pouvez les déchirer en petits morceaux. »

« D'accord, » acquiesçait le loup, et il se précipitait en avant, suivi de ses compagnons.

Heureusement, l'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc étaient bien éveillés et entendaient les loups approcher.

« C'est mon combat, » déclarait le Bûcheron en Fer Blanc, « donc mettez-vous derrière moi et je les affronterai dès qu'ils seront là. »

Il prenait fermement sa hache, soigneusement aiguisée. À l'approche du chef des loups, le Bûcheron en Fer Blanc balançait son bras, tranchant net la tête du loup d'un seul coup, le tuant instantanément. À chaque fois qu'il levait sa hache, un autre loup surgissait, pour subir le même sort sous le coup implacable de l'arme du Bûcheron en Fer Blanc. Quarante loups étaient là, et quarante fois, un loup tombait, jusqu'à ce qu'ils gisent tous en tas devant le Bûcheron en Fer Blanc.

Ensuite, il déposait sa hache et s'asseyait aux côtés de l'Épouvantail, qui disait : « C'était un combat valeureux, mon ami. »

Ils attendaient que Dorothée se réveille le lendemain matin. La jeune fille était assez effrayée en voyant le grand tas de loups, mais le Bûcheron en Fer Blanc lui racontait tout. Elle le remerciait pour les avoir sauvés et pris son petit-déjeuner, avant qu'ils ne reprennent leur voyage.

Ce même matin, la Méchante Sorcière se tenait à la porte de son château, scrutant les alentours de son unique œil perçant. Elle constatait tous ses loups morts et les étrangers toujours présents dans son territoire. Cette vue la mettait encore plus en colère, et elle soufflait deux fois dans son sifflet en argent.

Immédiatement, un grand vol de corbeaux sauvages arrivait en volant vers elle, suffisamment nombreux pour obscurcir le ciel.

La Méchante Sorcière ordonnait au Roi Corbeau :
« Envolez-vous immédiatement vers les étrangers. Picorez leurs yeux et déchirez-les en morceaux. »

Les corbeaux sauvages se dirigeaient en masse vers Dorothee et ses compagnons. Quand la petite fille les voyait arriver, elle était effrayée.

Mais l'Épouvantail intervenait : « C'est ma bataille, alors allongez-vous près de moi et vous ne serez pas blessés. »

Ainsi, tous se couchaient sur le sol sauf l'Épouvantail, qui se levait et étendait les bras. À la vue de cet épouvantail, les corbeaux étaient effrayés, comme le sont toujours ces oiseaux face aux épouvantails, et n'osaient pas s'approcher davantage. Mais le Roi Corbeau persistait :

« Ce n'est qu'un homme en paille. Je vais lui picorer les yeux. »

Le Roi Corbeau s'envolait vers l'Épouvantail, qui l'attrapait par la tête et tordait son cou jusqu'à ce qu'il meure. Puis un autre corbeau s'approchait et subissait le même sort. Quarante corbeaux étaient là, et quarante fois l'Épouvantail tordait un cou, jusqu'à ce que tous gisent morts à ses côtés. Ensuite, il appelait ses compagnons à se relever, et ils poursuivaient leur voyage.

En voyant tous ses corbeaux morts, la Méchante Sorcière tombait dans une rage terrible et soufflait trois fois dans son sifflet en argent.

À l'instant, un grand bourdonnement emplissait l'air, et un essaim de noires abeilles s'approchait d'elle.

« Allez piquer à mort les étrangers ! » ordonnait la Sorcière. Les abeilles se retournaient et volaient rapidement vers Dorothée et ses amis. Mais le Bûcheron en Fer Blanc les avait repérées, et l'Épouvantail avait un plan.

« Retirez ma paille et étalez-la sur la petite fille, le chien et le Lion, » disait-il au Bûcheron en Fer Blanc, « et les abeilles ne pourront pas les piquer. » C'est ce que faisait le Bûcheron en Fer Blanc, et tandis que Dorothée se couchait près du Lion et tenait Toto dans ses bras, la paille les recouvrait complètement.

Les abeilles arrivaient et ne trouvaient que le Bûcheron en Fer Blanc. Elles se jetaient sur lui et leurs dards se cassaient contre l'étain, sans lui causer de mal. Comme les abeilles ne peuvent pas survivre lorsque leurs dards sont cassés, c'était la fin des abeilles noires. Elles gisaient éparpillées autour du Bûcheron en Fer Blanc, telles de petits tas de charbon fin.

Ensuite, Dorothee et le Lion se relevaient. La jeune fille aidait le Bûcheron en Fer Blanc à remettre la paille dans l'Épouvantail jusqu'à ce qu'il soit comme neuf. Alors, ils reprenaient leur voyage.

La Méchante Sorcière était furieuse en voyant ses abeilles noires réduites en tas semblables à du charbon fin. Elle tapait du pied, s'arrachait les cheveux et grondait entre ses dents. Ensuite, elle appelait une douzaine de ses esclaves, les Winkies, et leur donnait des lances pointues, leur ordonnant d'attaquer les étrangers.

Les Winkies n'étaient pas des guerriers courageux, mais ils obéissaient aux ordres. Ils avançaient jusqu'à se retrouver près de Dorothee. À ce moment-là, le Lion rugissait et se précipitait vers eux. Les malheureux Winkies étaient si effrayés qu'ils rebroussaient chemin aussi vite qu'ils le pouvaient.

De retour au château, la Méchante Sorcière les renvoyait à leurs travaux. Elle s'asseyait alors pour

réfléchir à ses prochaines actions. Elle ne comprenait pas pourquoi tous ses plans pour éliminer ces étrangers avaient échoué. Cependant, en tant que Sorcière puissante et malveillante, elle trouvait bientôt une nouvelle stratégie.

Dans son placard, se trouvait un Cap Doré orné d'un cercle de diamants et de rubis. Ce Cap Doré possédait un pouvoir spécial : celui qui le possédait pouvait invoquer trois fois les Singes Ailés, qui obéiraient à tous les ordres. Cependant, personne ne pouvait commander ces étranges créatures plus de trois fois. La Méchante Sorcière avait déjà utilisé le pouvoir du Cap deux fois. La première fois, c'était quand elle avait fait des Winkies ses esclaves et prenait contrôle de leur pays. Les Singes Ailés l'avaient aidée à faire cela. La deuxième fois, c'était lorsqu'elle avait combattu le Grand Oz lui-même et l'avait chassé du pays de l'Ouest. Les Singes Ailés l'avaient également assistée dans cette bataille. Elle ne pouvait utiliser le pouvoir du Cap Doré qu'une seule fois de plus, c'est pourquoi elle hésitait à l'utiliser tant que tous ses autres pouvoirs n'étaient pas épuisés. Mais maintenant que ses loups féroces, ses corbeaux sauvages et ses abeilles piqueuses étaient partis, et que ses esclaves avaient été effrayés par le Lion Peureux, elle se rendait compte qu'il ne lui restait plus qu'une seule option pour détruire Dorothee et ses amis.

Ainsi, la Méchante Sorcière récupérait le Cap Doré dans son placard et le plaçait sur sa tête. Ensuite, elle se tenait sur son pied gauche et prononçait lentement :

« Ep-pe, pep-pe, kak-ke ! »

Après, elle se tenait sur son pied droit et disait :

« Hil-lo, hol-lo, hel-lo ! »

Enfin, se tenant sur ses deux pieds, elle criait d'une voix forte :

« Ziz-zy, zuz-zy, zik ! »

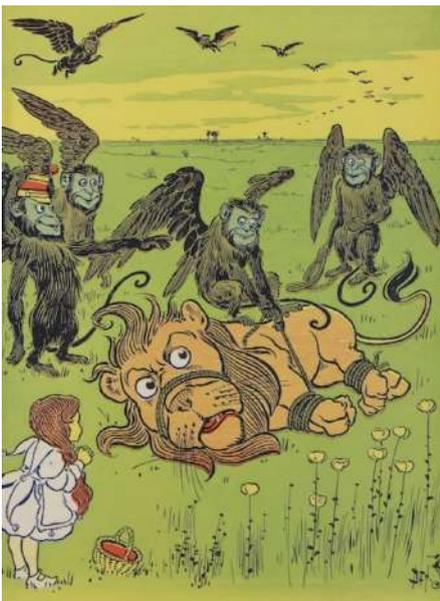
À ce moment-là, le charme commençait à agir. Le ciel s'obscurcissait et un léger grondement remplissait l'air. Des ailes bruissaient, des voix babillaient et des rires éclataient. Le soleil perçait à travers le ciel sombre, illuminant la Méchante Sorcière entourée d'une foule de singes, chacun arborant une paire d'ailes imposantes sur ses épaules.

L'un des singes, bien plus grand que les autres, semblait être leur chef. Il volait près de la Sorcière et lui disait :
« Vous nous avez appelés pour la troisième et dernière fois. Quels sont vos ordres ? »

« Allez vers les étrangers qui se trouvent sur mes terres et éliminez-les tous, sauf le Lion, » ordonnait la Méchante Sorcière. « Apportez-moi cette bête, car je compte la dresser comme un cheval pour qu'elle travaille pour moi. »

« Vos ordres seront obéis, » répondait le chef. Ensuite, avec beaucoup de bruit et d'agitation, les Singes Ailés s'envolaient vers l'endroit où Dorothée et ses amis se trouvaient.

Certains des Singes soulevaient le Bûcheron en Fer Blanc dans les airs jusqu'à ce qu'ils atteignent un pays couvert de rochers pointus. Là, ils lâchaient le pauvre Bûcheron en Fer Blanc, qui chutait d'une grande hauteur sur les rochers. Il tombait si violemment qu'il était laissé tout battu et cabossé, incapable de bouger ni de gémir.



D'autres Singes attrapaient l'Épouvantail, et avec leurs longs doigts tiraient toute la paille de ses vêtements et de sa tête. Ils faisaient de son chapeau, de ses bottes et de ses vêtements un petit paquet et le jetaient dans les branches hautes d'un grand arbre.

Les Singes restants enveloppaient le Lion de morceaux de corde solide, l'enroulant étroitement autour de son corps, de sa tête et de ses pattes, le rendant incapable de mordre, de griffer ou de se débattre. Ensuite, ils le soulevaient et s'envolaient avec lui vers le château de la Sorcière. Ils le plaçaient dans une petite cour entourée d'une haute clôture en fer, l'empêchant ainsi de s'échapper.

Mais ils ne faisaient aucun mal à Dorothée. Elle se tenait là, avec Toto dans ses bras, regardant le triste sort de ses camarades et pensant que bientôt ce serait son tour.

Le chef des Singes Ailés s'approchait d'elle, ses longs bras poilus tendus et son visage laid grimaçant terriblement. Cependant, il remarquait la marque du baiser de la Bonne Sorcière sur son front et s'arrêtait, faisant signe aux autres de ne pas l'approcher.

« Nous ne pouvons pas lui faire de mal, » leur expliquait-il, « car elle est protégée par le Pouvoir du Bien, qui est plus fort que le Pouvoir du Mal. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de la porter au château de la Méchante Sorcière et de la laisser là. »

Ainsi, soigneusement et doucement, ils soulevaient Dorothée dans leurs bras et l'emportaient rapidement dans l'air jusqu'à ce qu'ils atteignent le château. Là, ils la déposaient sur le pas de la porte. Ensuite, le chef s'adressait à la Sorcière :

« Nous avons fait tout ce que nous pouvions. Le Bûcheron en Fer Blanc et l'Épouvantail sont vaincus, et le Lion est attaché dans votre cour. Mais nous n'oserions pas faire du mal à la petite fille, ni au chien qu'elle tient. Votre contrôle sur notre bande est maintenant fini, et vous ne nous reverrez plus. »

Alors, tous les Singes Ailés s'envolaient dans les airs, remplissant l'espace de rires, de bavardages et de bruit, avant de disparaître bientôt de vue.

La Méchante Sorcière était à la fois surprise et inquiète en remarquant la marque sur le front de Dorothée. Elle savait que ni les Singes Ailés ni elle-même n'osaient blesser la fille de quelque manière que ce soit. Jetant un regard vers les pieds de Dorothée et apercevant les Chaussures d'Argent, elle commençait à trembler de peur, sachant qu'elles étaient dotées d'un pouvoir redoutable. Initialement, la Sorcière avait cherché à éviter Dorothée. Cependant, en regardant dans les yeux de l'enfant, elle réalisait la simplicité de son âme. Elle comprenait que la petite fille ne connaissait pas la formidable puissance des Chaussures d'Argent. Alors, la Méchante Sorcière ricanait pour elle-même, pensant : « Je peux encore en faire mon esclave, car elle ne sait pas comment utiliser son pouvoir. » Puis, d'un ton dur et sévère, elle ordonnait à Dorothée :

« Venez avec moi et obéissez à chacun de mes ordres, sinon vous connaîtrez le même sort que le Bûcheron en Fer Blanc et l'Épouvantail. »

Dorothée la suivait à travers plusieurs magnifiques pièces de son château jusqu'à ce qu'elles atteignent la cuisine. La Sorcière lui ordonnait de nettoyer les casseroles et les chaudrons, de balayer le sol et de veiller à ce que le feu reste alimenté en bois.

Dorothée se mettait au travail de manière obéissante, déterminée à faire de son mieux. Elle était soulagée que la Méchante Sorcière ait choisi de ne pas la tuer.

Tandis que Dorothée travaillait dur, la Sorcière pensait à l'idée d'atteler le Lion Peureux comme un cheval dans la cour. Elle pensait que ce serait amusant de le faire tracter son chariot chaque fois qu'elle voudrait faire une promenade. Mais dès qu'elle ouvrait la porte, le Lion rugissait si fort et fonçait si féroce vers elle que la Sorcière était effrayée et s'enfuyait en refermant la porte derrière elle.

« Si je ne peux pas t'atteler, » disait la Sorcière au Lion à travers les barreaux de la porte, « je peux te laisser mourir de faim. Tu n'auras rien à manger tant que tu ne feras pas ce que je veux. »

Après cela, elle ne lui apportait plus de nourriture. Mais chaque jour, à midi, elle revenait à la porte et demandait, « Es-tu prêt à être attelé comme un cheval ? »

Et le Lion répondait, « Non. Si vous entrez dans cette cour, je vous mordrai. »

Le Lion refusait de faire ce que la Sorcière lui demandait car chaque nuit, pendant que la femme dormait, Dorothée lui apportait de la nourriture du placard. Après avoir mangé, il se couchait sur son lit de paille. Dorothée se couchait à côté de lui et posait sa

tête sur sa crinière douce et hirsute, tandis qu'ils discutaient de leurs problèmes et cherchaient un moyen de s'échapper. Cependant, ils ne parvenaient pas à trouver de solution pour quitter le château. Celui-ci était constamment surveillé par les Winkies jaunes, les esclaves de la Méchante Sorcière, trop effrayés pour désobéir à ses ordres.

La fille devait travailler dur pendant la journée. Souvent, la Sorcière menaçait de la battre avec le même vieux parapluie qu'elle tenait toujours à la main. Mais, en vérité, elle n'osait pas frapper Dorothée, à cause de la marque sur son front. L'enfant ne le savait pas et était remplie de peur pour elle-même et pour Toto. Une fois, la Sorcière frappait Toto avec son parapluie et le brave petit chien se jetait sur elle et lui mordait la jambe en retour. La Sorcière ne saignait pas là où elle avait été mordue, car elle était si méchante que son sang s'était asséché de nombreuses années auparavant.

La vie de la jeune fille devenait de plus en plus triste. Elle se rendait compte que retourner chez elle au Kansas pour retrouver Tante Em serait plus difficile que jamais. Parfois, elle pleurait amèrement pendant des heures, avec Toto assis à ses pieds, le regardant dans les yeux et gémissant tristement pour exprimer sa sympathie envers sa petite maîtresse. Toto se fichait peu de savoir s'il était au Kansas ou au Pays d'Oz, tant que Dorothée était avec lui. Cependant, il savait que la petite fille était malheureuse, ce qui le rendait également triste.

La Méchante Sorcière désirait ardemment posséder les Chaussures d'Argent que la fille portait toujours. Ses abeilles, ses corbeaux et ses loups gisaient en tas et se desséchaient, ayant perdu leur vigueur, et elle avait épuisé tout le pouvoir du Cap Doré. Cependant, elle pensait que les Chaussures d'Argent lui conféreraient plus de pouvoir que tout ce qu'elle avait perdu. Elle surveillait attentivement Dorothée, espérant qu'elle enlèverait les chaussures pour qu'elle puisse les voler. Mais Dorothée était fière de ses chaussures et ne les enlevait jamais sauf la nuit et lorsqu'elle prenait son bain. La Sorcière craignait trop l'obscurité pour entrer dans la chambre de Dorothée la nuit, et sa crainte de l'eau était plus forte que sa peur du noir, donc elle ne s'approchait jamais pendant le bain de Dorothée. En effet, elle ne touchait jamais l'eau et ne permettait jamais à l'eau de la toucher.

Cependant, la sorcière rusée finit par concevoir une stratégie pour obtenir ce qu'elle désirait. Elle plaçait une barre de fer invisible au milieu de la cuisine par ses pouvoirs magiques. Ainsi, lorsque Dorothée traversait la pièce, elle trébuchait sur la barre invisible et tombait. Bien qu'elle ne soit pas gravement blessée, elle perdait l'une des Chaussures d'Argent dans sa chute. Avant que Dorothée ne puisse la récupérer, la Sorcière l'arrachait et la mettait à son propre pied maigre.

La femme méchante était très contente du succès de son plan. En ayant une des chaussures, elle possédait

déjà la moitié du pouvoir de leur enchantement. Dorothee ne pouvait pas l'utiliser contre elle, même si elle avait su comment le faire.

En voyant qu'elle avait perdu une de ses belles chaussures, la petite fille devenait furieuse et demandait à la Sorcière : « Rendez-moi ma chaussure ! »

« Je ne le ferai pas, » répondait la Sorcière, « car c'est maintenant ma chaussure, et non la vôtre. »

« Vous êtes très méchante ! » s'écriait Dorothee.
« Vous n'avez pas le droit de prendre ma chaussure. »

« Je la garderai quand même, » disait la Sorcière en riant, « et un jour, je te prendrai l'autre aussi. »

Cela mettait Dorothee dans une telle colère qu'elle prenait le seau d'eau qui se trouvait près d'elle et le jetait sur la Sorcière, la mouillant de la tête aux pieds.



Immédiatement, la méchante femme poussait un cri de peur. Alors que Dorothee la regardait avec étonnement, la Sorcière commençait à rétrécir et à se dissoudre.

« Regardez ce que vous avez fait ! » criait-elle. « Dans une minute, je vais fondre. »

« Je suis vraiment désolée, » disait Dorothée, vraiment effrayée de voir la Sorcière fondre comme du sucre brun devant ses yeux.

« Vous ne saviez pas que l'eau serait ma fin ? » gémissait la Sorcière, désespérée.

Bien sûr que non, » répondait Dorothée. « Comment aurais-je pu le savoir ? »

« Eh bien, dans quelques minutes je serai toute fondue, et vous aurez le château pour vous toute seule. J'ai été méchante, mais je n'aurais jamais pensé qu'une petite fille comme vous pourrait me faire fondre et mettre fin à mes méfaits. Attention – je fonds ! »

Avec ces mots, la Sorcière tombait en une masse brune et fondue qui commençait à se répandre sur les planches propres du sol de la cuisine. Voyant qu'elle avait vraiment fondu pour ne laisser rien derrière elle, Dorothée prenait un autre seau d'eau et le jetait sur le gâchis. Elle balayait ensuite tout par la porte. Après avoir récupéré la chaussure d'argent, qui était tout ce qui restait de la vieille femme, elle la nettoyait et la séchait avec un chiffon, et la remettait à son pied. Enfin libre de faire ce qu'elle voulait, elle courait dans la cour pour dire au Lion que la Méchante Sorcière de l'Ouest

avait pris fin, et qu'ils n'étaient plus prisonniers dans un pays étranger.